

## ESPAGNOL

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

#### EXPLICATION DE TEXTE

**Florence d'Artois, Roland Béhar**

**Coefficient : 2**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés :** texte littéraire

**Modalités de tirage du sujet :** tirage au sort d'un ticket comportant deux indications de textes. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'aire géographique différents). Le texte correspondant lui est alors fourni par le jury.

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

Le jury a entendu cette année 14 candidats dans l'épreuve commune d'explication de texte en espagnol, chiffre un peu bas si on le compare aux sessions précédentes (27 candidats en 2013, 24 en 2012). Espérons avant de s'alarmer que cette baisse soit accidentelle. La moyenne est de 12, soit un point de moins que lors des années précédentes, ce qui s'explique par un plus faible nombre de candidats notés dans la tranche comprise entre 16 et 20, les notes se répartissant ainsi : 1 (20), 2 (15), 5 notes entre 12 et 14, 5 notes entre 8 et 11, et 1 (6).

Les auteurs retenus par les candidats ont été Jorge Luis Borges, Alejo Carpentier, Rubén Darío, José Martí et Pablo de Rokha pour l'Amérique et Camilo José Cela, Federico García Lorca (deux fois), Juan Goytisolo, Antonio Machado, Manuel Machado, Juan Marsé, Juan Mayorga et Emilia Pardo Bazán pour l'Espagne. Autrement dit, à de rares et courageuses exceptions près, les choix se portent vers des auteurs connus. Ont ainsi été écartés Martín Adán, José Santos Chocano ou encore Roberto Arlt. Soulignons, pour inciter les candidats à sortir des sentiers battus, que la meilleure explication entendue par le jury cette année portait sur un texte de Mayorga, un auteur moins canonique donc, du moins aux yeux d'un préparationnaire.

L'exercice est globalement maîtrisé et sa méthode mise au service d'un commentaire intelligemment mené. La lecture linéaire, qui permet d'épouser les infléchissements du texte et n'interdit pas de prendre la distance réflexive requise ni d'organiser sa pensée, donne souvent de meilleurs résultats. Le jury redit sa méfiance envers le commentaire composé qui, quand il conduit à prendre une trop grande distance par rapport au texte, peut s'avérer dangereux. Mais il ne s'agit là que de grandes tendances et les candidats sont bien entendu libres de choisir la méthode qui leur convient le mieux ou leur semble la plus appropriée au texte proposé.

Si la méthode est bien respectée, les points suivants peuvent être améliorés. D'abord, on ne le dira jamais assez, la langue. De petits déplacements d'accents, quand ils n'affectent pas la prononciation de tous les mots, sont excusables, surtout dans les

conditions d'un oral de concours. Les barbarismes de conjugaison sont, en revanche, rédhibitoires, de même que les barbarismes lexicaux, *a fortiori* ceux portant sur des termes usuels de l'analyse littéraire. À défaut de tout pouvoir contrôler, les candidats gagneraient à être plus attentifs à leur langue pendant leur exposé afin de pouvoir corriger sur le champ les erreurs identifiées, effort toujours salué et pris en compte par le jury.

Le jury s'est parfois étonné d'un défaut de compréhension littérale du texte ou de ses référents historiques et géographiques immédiats, préalables indispensables à toute élaboration herméneutique. Ce fut le cas notamment pour les commentaires de Pardo Bazán (devenue une romancière hispano-américaine), de Goytisolo (où Barcelone était difficilement identifiée) ou encore du poème de Lorca, « Su infancia en Mentón » (situé sur la Costa Brava). Quant à l'interprétation en elle-même, moins que la difficulté à définir une problématique pertinente, que les candidats, dans leur ensemble, savent généralement bien présenter, ce sont certains *a priori* de lecture, fonctionnant comme des automatismes, qui ont parfois dérouté le jury. Ainsi, la tendance croissante à vouloir voir à tout prix dans les textes le reflet de dynamiques sociales, symétrique des lectures qui pointent systématiquement vers une dimension métatextuelle, deux démarches tout à fait valides quand elles s'accordent à la singularité d'un texte donné.